

Georges CHARAUDEAU

Si vous allez à Pau, ne manquez pas de flâner rue Emile Guichené, où vous remarquerez, au 33, une plaque commémorative.

*Ici ont vécu Georges CHARAUDEAU (1901-1990),
chef de mission des Forces Françaises Combattantes,
fondateur et chef du réseau de renseignements Alibi (1942-1945),
et son père Georges CHARAUDEAU (1877-1945),
mort en déportation au camp de Dachau*

Ainsi nous est dévoilé l'héroïque filiation de celui qui fut l'un des plus grands chefs de réseau de renseignements de la Résistance et l'un des présidents les plus marquants de nos *Amitiés de la Résistance*.

Or, Georges Charaudeau se joignit aux *Amitiés de la Résistance* parce que de longue date il était lié d'amitié avec Edmond Michelet ; c'était depuis 1909... Des liens profonds l'unissaient aussi à Jean-Louis Vigier. Cette sorte de parenté nous éclaire à son tour sur les origines des *Amitiés* et sur leur continuité, dans l'esprit qui a toujours éclairé la fameuse devise : "*Oublie ce qui divise...*" En fait, Georges Charaudeau, né en 1901 à Chatellerault, avait reçu en don tout ce qu'il fallait pour devenir le grand chef de réseau de la Résistance qu'il fut et, la paix revenue le président des *Amitiés* que nous avons connu et aimé.

Alors qu'il était tout enfant, les négoce de son père conduisirent la famille Charaudeau à Pau, qui deviendra son port d'attache...

Inquiet de la situation internationale, Georges entra dès 1936 dans la famille du "Renseignement" et effectua une mission au cours de la guerre civile espagnole. En tant qu'observateur, il s'intéressait à l'armée de Franco. C'est ainsi qu'il acquit de sérieuses connaissances dans la méthode du renseignement et se fit une fructueuse carte de relations dans les milieux espagnols. Il poursuivit sa mission quand survint la deuxième guerre mondiale, Madrid étant resté un important carrefour des services d'espionnage du monde entier et en particulier de l'*Intelligence Service* britannique.

Bien au fait des événements, Georges Charaudeau, après l'appel du 18 juin, quitte la France le 23, passe en Espagne dans le but de rejoindre l'Angleterre. Il retrouve son homologue britannique et décide de fonder le réseau *Alibi* qui fait donc partie de l'*IS* le 1^{er} juillet 1942. C'est l'un des plus anciens réseaux français de la Résistance. Il le restera jusqu'au 30 août 1944, où, en vertu d'un accord entre Britanniques et Français, il est versé à la DGES (ex BCRA).

En 1940, Georges est marié et déjà père. Pour des raisons de service et de sécurité, il rassemble les siens à Madrid. Madame Yvonne Charaudeau ouvre un magasin de haute couture qui servira d'alibi au chef de réseau. Toute la famille est complice et la fille aînée, Violette, acheminera même du courrier à travers les Pyrénées.

En seize mois il réussit, grâce, entre autres, à la complicité d'un diplomate de l'ambassade des États Unis à Vichy, à faire acheminer dix fausses valises diplomatiques transportant courriers, fonds, postes émetteurs radio destinés aussi bien à ses propres agents qu'à ceux de réseaux amis.

Dès octobre 1941, puis en mars 1942, le réseau subit de lourdes pertes, notamment à Paris.

Fin avril 1942, la Gestapo, devenue toute puissante en Espagne, exige des autorités locales l'arrestation de Georges Charaudeau. C'est grâce à de hautes amitiés qu'il possède dans ce pays qu'il arrive à fuir pour rentrer en France le 5 mai 1942.

Après tout un périple qui le conduit de Marseille à Macon, Toulouse, Vichy et Clermont-Ferrand, Georges décide de fixer son PC en Auvergne.

Novembre 1942...C'est le débarquement allié en Afrique du Nord, l'occupation de la zone libre, la démobilisation de l'Armée de l'armistice avec comme conséquence le passage à la Résistance de cadres militaires expérimentés.

C'est aussi, pour Georges, l'extension du réseau *Alibi* qui comprendra bientôt et jusqu'à la Libération une vingtaine de sous-réseaux et groupes d'agents répartis sur l'ensemble du territoire français et mettant en œuvre une douzaine de postes émetteurs-récepteurs.

Peu de choses ont été écrites et publiées sur cet important réseau dont les archives ne sont pas toutes accessibles.

Georges Charaudeau en conçoit les structures avec un souci permanent de cloisonnement et de sécurité, met en place les hommes et les moyens, diffuse les questionnaires et directives, assume l'acheminement vers Londres des courriers par voies radio, terrestre, aérienne et maritime.

Avec un dynamisme et un courage exemplaires, il est personnellement présent aux premiers parachutages en Auvergne, à la première liaison maritime à travers le mur de l'Atlantique, sur la côte nord de la Bretagne, à l'Île Grande.

Il joue un rôle déterminant dans le bombardement de la prison d'Amiens par la *Royal Air Force* qui libèrera le 18 février une centaine de patriotes condamnés à mort.

Tout au long de cette même année, il apporte son aide à des organisations de renseignements amies en difficultés, fournit des armes à plusieurs maquis, établit une collaboration efficace avec le réseau *Maurice*, né en février 1943 après l'arrestation et la déportation du général Mollard, patron du CDM (Service de camouflage du matériel de l'Armée).

On peut ainsi conclure de ce bref survol et mettre au crédit de son activité :

- D'abord que Georges Charaudeau, en s'engageant dans l'action dès le 1^{er} juillet 1940, est l'un des tout premiers Résistants.
- Qu'à la demande de l'IS, il créa un réseau, implanté à Madrid, qui travaillerait entre la France et l'Espagne, en profitant de ses relations privilégiées avec des espagnols influents, des diplomates français en poste à Madrid et de ses amis restés en France.
- Jusqu'en 1942, il déploya une intense activité ; plus de cinquante passages à la frontière, d'innombrables missions, la diversification progressive du réseau, pour répondre à la demande.
- Ensuite ce fut la croissance du réseau *Alibi*, au point de couvrir quasiment tout le territoire. Ce furent hélas des arrestations, par exemple celles de Georges Tribot et de Paul Cousseran, dont le père devint un collaborateur essentiel du réseau *Alibi*.
- Quelques grands faits d'armes, des parachutages massifs, la création de liaisons avec l'Angleterre par mer avec des flottilles de vedettes rapides lance torpilles, à l'Île Grande, en Bretagne. Lui même ira en mission à Londres, et reviendra malgré les pires périls.
- La responsabilité du bombardement de la prison d'Amiens pour libérer 150 résistants incarcérés.
- L'organisation du PC en Auvergne.
- Et l'accueil du réseau *Maurice* en grandes difficultés.

Au total une magnifique et héroïque aventure, menée en équipe, par un brillant professionnel du renseignement.

Aujourd'hui encore on reste dans l'étonnement d'une telle activité et d'un tel résultat, dans une entreprise de grande envergure.

Après la victoire, Georges Charaudeau reprit ses activités professionnelles. Décoré de la Légion d'honneur, de la Croix de Guerre, de la Médaille de la Résistance, de la *DSO* britannique, officier de la Couronne de Belgique avec le grade de lieutenant-colonel des FFC. C'est alors qu'il retrouva son ami Edmond Michelet, rescapé de Dachau ; c'est dans ses bras qu'était mort le père de Georges. Il le prit dans son cabinet quand il fut ministre des ACVG. Là, chargé de la réinsertion des déportés et prisonniers, c'est lui qui fut désigné pour participer à la création du Mémorial au Mont Valérien. Il inspira les sculptures qui donnent au site tout son sens.

Et puis, succédant à Edmond Michelet et Jean-Louis Vigier, il devint le président des *Amitiés de la Résistance*, ce sanctuaire de l'Esprit de la Résistance et de l'amour de la France.

Professionnellement Georges joua un rôle dans la presse spécialisée aux *Petites Affiches*, mais aussi au journal *L'Équipe* que fonda son ami de Résistance, Jacques Goddet, membre des *Amitiés de la Résistance*.

Lui-même, fêru de sport automobile, ne fut pas pour rien dans la fondation des courses de formule I et l'organisation des grands prix. À l'origine du circuit de Pau, il proposa une pareille mise en place à Clermont-Ferrand et Albi.

Après le décès de son épouse Yvonne, qui avait continué l'œuvre de Georges à partir du magasin madrilène de haute couture, et qui lui avait donné trois enfants, il épousa Denise, membre d'*Alibi*, et eut un dernier fils, Bernard.

Beaucoup, comme moi-même, gardent de lui le souvenir d'un grand homme et d'un ami affectueux. Peu de gens, au contraire, connaissent par le détail les richesses de son action. Georges avait, en effet, un talent très rare, le talent d'être à la fois héros et homme de modestie, intelligent sans faire étalage de sa science, professionnel qui n'écrasa pas ses agents par son expérience, humaniste qui préfèra les valeurs profondes aux discours ronflants, croyant dans la ligne des chrétiens sociaux sans imposer aux autres sa vision de la société, sportif qui sut équilibrer l'effort et la sagesse. Et c'est sans doute la raison pour laquelle; une fois devenu président des *Amitiés*, il réussit à faire valoir bien haut le paradoxe de notre devise : "*On se souvient de ce qui nous a unis. On oublie ce qui nous divise*".

Père Maurice Cordier